

## 1999 : 14 000 kms au départ

Malgré un certain désarroi, j'eus la "chance" au regard de P.B.P. de me retrouver en préretraite au début de 1998. J'en profitais donc pour ma préparation à PBP 99. Au sein du Club, il y avait un certain renouvellement des candidats aux brevets et à PBP :

Alain Cornet renonçait ; Bernard et Christiane recommençaient en tandem ; Bernard Fermeaux continuait, Hervé Dagomer se lançait dans l'aventure et Richard Merceron se joignait à Daniel et à moi-même pour faire les brevets dans le paquet de tête ou quasiment. Je garde un très bon souvenir de l'ambiance des brevets cette année-là: Le 400 km avec Richard et les gars de l'US Métro, et surtout le 600 km de Champs/Marne : départ sous la pluie ; crevaison de Joël Gaborit que l'on attend ! ; le fort vent contraire entre Reims et Troyes ; la prise de bec entre Richard et Richefort ; les fausses crampes de Richefort qui revient accroché à la voiture de Daniel conduite par Obier ; le sandwich que Obier tend à Daniel et que Richefort pique au passage ; les encouragements de Obier tout gyrophare dehors : « ça va Daniel !!! ». Je remarquais dans notre groupe la présence d'un des deux capitaines de route lors de notre Bordeaux-Paris audax de 1998. Je lui demandais son âge : 62 ans. Tiens ! l'âge que j'aurai dans 4 ans. Tout espoir est donc permis. Je ne passerai pas sous silence la défaillance que j'ai eue 20 km avant Montbard (km 380). En bon samaritain Daniel m'attendit pour me tirer jusqu'à Montbard et là me conseilla de prendre une chambre dans l'hôtel de la gare où nous étions pour nous restaurer. Ce que je fis. Je ne pouvais rien avaler mais j'assistais néanmoins au repas des autres et notamment à celui de Daniel : Steak, frites à gogo et pelforth ! Nous avons vécu de tels moments forts au cours de ce 600 que Daniel, Richard et moi-même avons convenu de nous retrouver le mardi suivant à Longchamp pour épiloguer sur ce 600 tout en roulottant autour de l'hippodrome .

Passé les brevets, je m'appliquais à parfaire mon entraînement tout au long du mois de Juillet .

- Rueil-La Creuse (380 km) : Aller avec Daniel et retour seul le surlendemain ;
- Paris – Brest - Paris en cinq étapes : Fougères, Lannilis (près de Brest), St Méen-le Grand, Mortagne, St Germain-en-Laye. Francis fait l'étape Fougères-Lannilis avec moi ;
- St Germain – Romorantin (200 kms) et retour le lendemain ;
- Rambouillet- Cancale (300 kms) et retour le lendemain, avec Joël Gaborit et un copain à lui (qui m'indiquera un aliment liquide à mettre dans le bidon et que j'ai adopté depuis).

A dix jours du départ Georges Bourjaillat se casse la cheville. Trop tard pour lui trouver un remplaçant. C'est donc Francis Menec, seul, qui me fera l'assistance. Nous conviendrons après coup que c'était une folie .Il faut bien réaliser que sur P.B.P. la fatigue des assistants est bien plus grande que celle du cycliste qui lui est entraîné. Il faut donc deux assistants qui se relaient au volant.

Me voilà donc de nouveau sur la ligne de départ à 20 heures le lundi 23 août 1999. Mon objectif : réaliser le même tableau de roulage qu'en 95 en améliorant au maximum les temps d'arrêts aux contrôles. Cela devrait me ramener à Paris dans les 55 heures, ou moins si tout se passe idéalement. C'est effectivement le temps que j'aurais réalisé sans trois incidents majeurs et imprévus :

### 1) Crampes.

Alors que j'arrive à Fougères avec le paquet de tête ( à l'exception d'une quinzaine d'échappés dont Daniel ! ) j'attrape une crampe à l'intérieur de la cuisse droite, puis après Fougères, c'est au tour de la cuisse gauche. Obligé de rouler à petite vitesse, sans pouvoir suivre aucun groupe, ces crampes ne disparaîtront qu'à Loudéac après 150 km . A l'analyse, j'ai compris peu après que ces crampes récurrentes tout au long de l'année 1999 étaient provoquées par la mousse que je plaçais sur ma selle pour le nécessaire confort de mes fesses lors des longues randonnées. Cette mousse légèrement trop large, combinée à un effort intense et prolongé devait couper l'irrigation des muscles ischio-

jambiers occasionnant à la longue ces crampes.

## 2) Nausées.

Arrivé à Brest à 20h en bonne forme, je suis pris peu après de nausées. Après une heure de tergiversations je décide de dormir deux heures pour apaiser mon estomac. J'attribue ces nausées au fait que par gourmandise j'ai trop mangé, à Loudéac, du steak-purée aux petits oignons préparé avec amour par Francis

## 3) Vélo cassé.

Entre Carhaix et Loudéac, en pleine nuit, je me sens dans une telle forme que je quitte mon groupe – une dizaine de personnes – qui ne va pas assez vite à mon goût.

À 40 km de Loudéac, dans le village de Corlay, je me mets en danseuse pour passer la petite côte. Mon dérailleur semble être positionné entre deux pignons sans que je puisse le corriger. Je m'arrête sous un lampadaire pour examiner mon dérailleur et je constate avec consternation qu'en fait c'est mon cadre LOOK qui est cassé : la patte arrière droite en alu est cisailée au niveau de son emmanchement collé dans la base en carbone. Que faire ? Pas question d'abandonner. Je remonte sur le vélo et je constate qu'à faible allure, je peux rouler sans que le vélo ne se brise en deux – je continue – Dans la forte descente de Merléac j'ai la peur au ventre. Et si le vélo se brisait ! Le groupe que j'avais lâché me double et bien d'autres cyclistes encore. Tout en ralliant Loudéac je réfléchis à une solution pour pouvoir continuer coûte que coûte : souder ? impossible; acheter un vélo ? Pourquoi pas. A Loudéac il fera jour et il y aura le vélociste Salmon. Que n'ai-je pris un vélo de rechange sur la voiture ! Puis je me suis mis à imaginer une réparation de fortune : vu le comportement du cadre au cours d'un tour de pédalage, il semblerait qu'une attelle solidement fixée résoudrait le problème. Oui mais, comment trouver une attelle ? quelle pièce de métal pourrait servir d'attelle ? Euréka, une clé Allen. J'ai de l'outillage et du fil de fer dans la voiture.

Tout en roulant je perfectionne mon idée dans ma tête. Pour consolider le tout il faudrait faire un tirant avec du fil de fer entre le hauban et la boîte de pédalier. Loudéac arrive. Il est 8 h 24 . Ceux qui m'ont doublé ont pointé à 8h. Déjà une demi-heure de perdue. D'abord un petit déjeuner pour se remettre des émotions. Ensuite au travail, je consulte le vélociste Salmon qui n'a pas le temps de s'occuper de moi mais qui confirme la pertinence de mon idée de solution. Il me suggère de mettre en plus un point de colle cyanolite et il me vend un tout petit tube pour 50 francs ! Un assistant de Maurepas garé à proximité me propose d'utiliser deux rayons mis bout à bout par le filetage pour réaliser le tirant. La réparation prendra 1 heure. Par sécurité, avant de partir, je négocie avec les contrôleurs la présence de ma voiture à St Méen-le-Grand.

J'enfourche le vélo. Oh miracle : ça tient et même très bien ! Cependant je m'interdis de me mettre en danseuse pendant les 450 kms restants. Je suis en pleine forme. Bientôt je retrouve des petits groupes qui en général ne vont pas assez vite à mon goût. Les kilomètres défilent. Après Mortagne, vers minuit le sommeil me prend et je suis contraint de m'arrêter. J'ai oublié de mettre mon petit réveil dans ma poche. Ne voulant dormir que 20 minutes seulement, je serai réveillé par la fraîcheur au bout de 1h20. Encore une heure inutilement perdue. Je repars tout à fait éveillé, je double plein de cyclistes qui zigzaguent et je finis en trombe à Guyancourt à 8h10 soit en 60h10.

Après un sommeil récupérateur, je retournais le lendemain sur les lieux de l'arrivée pour vivre encore l'ambiance de P.B.P. Et là je n'avais qu'une envie, refaire P.B.P. pour effacer ces incidents qui m'avaient empêchés de réaliser un temps probable de l'ordre de 55 heures. Rendez-vous donc dans 4 ans en 2003. A 62 ans, ça doit être encore possible.

Gérard Boudet